

Eugenia Beu-Dachin, *The Latin language in the inscriptions of Roman Dacia*,
Mega Publishing House, Cluj-Napoca 2014, 276 pages.

Cet ouvrage, présenté comme thèse de doctorat en 2011, s'avère nécessaire, puisqu'il vient de compléter un tableau (encore à dessiner) du latin des provinces danubiennes et, en extrapolant, il est important pour la recherche du phénomène d'acculturation dans la province romaine de Dacie. Il était tout à fait naturel qu'une telle démarche viendrait de la part d'une chercheuse ayant des compétences de philologue et d'historien à la fois, et elle est venue de la part d'Eugenia Beu-Dachin, qui réunit dans sa formation ses qualités. L'achèvement de la thèse sous la direction du Professeur Ioan Piso constitue aussi une prémisse d'une réussite scientifique.

Eugenia Beu-Dachin affirme dans le chapitre introductif du livre que son intention n'est pas de souligner l'aspect du latin parlé et de proposer une réalité linguistique qui est presque impossible à identifier, mais de suivre la forme standard où le latin a été utilisé (p. 21), en fondant l'argumentation sur les informations fournies par les sources disponibles. Cette modestie ne doit pas nous mettre en erreur: nous disposons finalement d'un ouvrage bien réalisé, qui remplit un vide dans l'historiographie de la Dacie romaine. En rajoutant le livre récent de Roxana-Gabriela Curcă (*Elenism și romanitate în Moesia Inferior. Interferențe etnice și lingvistice – Hellénisme et romanité en Mésie Inférieure. Interférences ethniques et linguistiques*, Editura Universității „Alexandru Ioan Cuza” din Iași, Iași 2012), nous bénéficions d'une image plus ample de la situation linguistique au Bas-Danube à l'époque du Haut-Empire. Pourtant, la modestie de l'auteur l'empêche parfois de suivre ses argumentations d'ordre historique plus loin, ou d'achever ses démonstrations d'une manière plus audacieuse.

Je n'insisterai trop sur la structure de l'ouvrage: elle est logique, avec une introduction, puis des particularités de langue concernant la phonétique, la morphologie, la syntaxe et le lexique, ainsi que les conclusions finales. L'auteur utilise comme fondement documentaire les inscriptions de Dacie (d'ailleurs, le seul type de sources disponibles) et aux inscriptions faut-il nous rapporter au long de ce livre.

L'introduction permet à Eugenia Beu-Dachin l'occasion d'un récit historiographique qui prend en compte non seulement les questions générales sur le latin dans l'Empire romain, mais aussi des ouvrages sur le latin dans diverses provinces (les Gaules, les Hispanies, les Pannonies). Même si pour l'espace danubien certains traits et particularités du latin ont été abordés dans les livres de Haralambie Mihăescu et de Iancu Fischer, l'appel à l'épigraphie, et surtout à l'épigraphie de la Dacie a été assez faible. Cette double approche (l'analyse des problèmes généraux de langue et l'investigation des particularités linguistiques dans les inscriptions des autres provinces) facilite la construction technique de cet ouvrage. La démarche historiographique du chapitre introductif représente le fondement sur lequel les autres chapitres seront structurés. Digne d'intérêt est également la base de données sur

laquelle l'auteur construit sa recherche. Eugenia Beu-Dachin est convaincante en nous montrant comment les multiples moteurs de recherches pour diverses particularités d'ordre linguistique lui ont facilité et ordonné le travail.

On constate, dès le début, que les variations les plus nombreuses du point de vue linguistique se retrouvent en phonologie. Eugenia Beu-Dachin analyse en détail les changements de la norme dans les cas des voyelles, des diphtongues, des consonnes, en investiguant les problèmes d'écriture dans les inscriptions. Toute cette enquête se déroule en même temps avec la comparaison des textes rencontrés dans autres provinces latinophones, comme les Gaules, les Hispanies, les Germanies et les Pannonies. Certainement, on aurait trouvé d'exemple pour d'autres particularités qui sont attachés, comment l'auteur le saisit (et je la conseille d'exprimer plus fermement son opinion), d'un *epigraphic habit* provincial et non forcément des phénomènes linguistiques (comme, par exemple, les multiples syncope de la voyelle *i* ou les autres formes particulières dans lesquelles cette voyelle est transcrite, la syncope d'*u* l'utilisation de *p* au lieu de *b*, *k* versus *c*, *p* au lieu de *ph*, *p* au lieu de *ph* etc.) J'interviendrai sur quelques questions de détail. En ce qui concerne l'inscription IDR III/5, 15 (p. 52), je recommande à Eugenia Beu-Dachin d'avoir un regard comparatif aux latinismes des inscriptions grecques des provinces latinophones et hellénophones (l'analyse de ces termes dans des *corpora* connues par l'auteur, de P. Kovacs pour la Pannonie et de L. Ruscu pour la Dacie, mais aussi des contributions modernes comme celles d' A. Rizakis¹ ou de R.-G. Curcă²). L'auteur affirme également que le nom du dédicant de l'inscription IDR III/2, 283, serait Anicetos Hermadios, transcrit sans la désinence *s*. (p. 74). Le texte est le suivant: *Soli In/victo M/itrae Ani/ceto Her/madio / votum / soluit / l(ibens) m(erito)*. L'éditeur du texte fait connexion entre Anicetus et Invictus, en suggérant qu'il s'agit de la rédaction en grec de l'épithète du dieu. En tenant compte de la configuration onomastique et de la possibilité que Hermadios (certainement un esclave) soit aussi nommé Anicetus, je suis ici enclin de donner raison à I. I. Russu. En ce qui concerne les césures, considérées parfois erronées par l'auteur, il faut dire que les lapicides étaient moins intéressés de ces formes correctes et l'arrangement de l'espace dans les inscriptions ne constituait pas toujours une de leurs problèmes prioritaires.

Le même schéma méthodologique (comme dans le cas de la phonétique) est suivie en ce qui concerne la morphologie et la syntaxe, l'auteur appelant aux exemple d'autres provinces latinophones. J'espère que dans ces cas, le répertoire des exemples appartenant à telles provinces (comme chez le nominatif singulier *-os* au lieu de *-us*, chez le génitif pluriel *-orum* et *-um*, l'utilisation du datif singulier *sacro*, la forme syncopée de parfait, la préposition *ad* avec l'accusatif, le génitif de l'âge). Je m'arrête de nouveau aux questions de détail qui, sans diminuer la qualité de l'ouvrage, doivent être signalées: dans le cas de la formule *Dis Manibus*, on ne peut pas savoir dans tous les cas si le nom se trouve au datif ou au nominatif ou si le monument avait été déjà acheté avec la formule rédigée le moment où le nom a été rajouté. En premier lieu, dans le cas des noms féminin à la première déclinaison, la terminaison est la

¹ RIZAKIS (ed.) 1996.

² CURCĂ 2004, 247-251.

même au datif et au génitif. D'un autre côté, l'utilisation du nom du défunt au nominatif représente une pratique épigraphique avant l'émergence de la formule *Dis Manibus*, qui se maintient même après un certain temps (d'ailleurs, la rédaction du nominatif après *Dis Manibus* sous le Haut-Empire constitue un indicateur de datation plus haute). Enfin, ceux qui rédigeaient pouvaient décider sur le cas du nom même dans le moment après la transcription de la formule *Dis Manibus*. L'utilisation du prénom *ego*, à l'exception des textes tardives, est attestée seulement dans l'épithaphe de Marcellina d'Ulpia Traiana Sarmizegetusa (*IDR III/2*, 430), qui est un *carmen epigraphicum*. C'est un type de texte où l'apparition dans cette forme du prénom est prévisible. Eugenia Beu-Dachin, par l'analyse effectuée, considère que la Dacie est raccordée, du point de vue de la morphologie de la langue, à la situation de l'Empire. Son mérite est de l'avoir démontré.

Le chapitre sur le lexique utilisé dans les inscriptions de Dacie groupe la liste des mots sélectionnés dans l'ordre alphabétique. On évite ainsi, comme l'affirme l'auteur-même, leur regroupement par catégories sémantiques ou d'une autre nature, en constituant un instrument de travail plus accessible au lecteur. L'analyse est correctement effectuée. Je remarque les observations compétentes et convaincantes pour le sens des mots *commanuculus*, *contubernium*, *danistarius*, *proba* etc. Dans certains cas, elles pourraient être améliorées. Par exemple, le mot *alumnus* a suscité des débats en connexion au statut juridique des *alumni*. Je rappellerai les analyses pertinentes de B. Rawson et de H. S. Nielsen³, liées aux textes littéraires et épigraphiques de Rome et d'autres provinces occidentales de l'Empire. Une référence au fragment de Pline l'Ancien, *Nat. hist.*, 12, sur l'*opobalsamum*, afin de voir l'origine de la plante et les circonstances de son arrivage en Europe, était peut-être utile.

Les conclusions générales de l'ouvrage me semblent pertinentes. Le résultat peut sembler pour certains un peu décevant: la Dacie fait partie, du point de vue du contenu des inscriptions, dans la catégorie des textes pauvres en ce qui concerne le message, la rédaction du texte, la richesse du vocabulaire et des structures syntactiques, pour paraphraser l'auteur. La plupart des variations d'ordre linguistique rencontrées dans les inscriptions de Dacie se retrouvent aussi dans les textes épigraphiques des autres provinces latinophones de l'Empire. Eugenia Beu-Dachin essaye d'expliquer l'absence de la langue vernaculaire de Dacie par la brève occupation romaine et par la colonisation massive. Je suis d'accord, mais des restes de la langue vernaculaires sont très difficiles à détecter même dans le cas des autres provinces occupées pour une période plus longue par les Romains: autrement dit, l'effort d'Eugenia Beu-Dachin est louable, mais je ne suis pas sûr qu'il peut fournir davantage par comparaison avec ce qu'on sait sur d'autres provinces ou, encore plus laconiquement dit, si la Dacie peut constituer un modèle dans telles interprétations. L'auteur-même semble un peu déçue par les habits standardisés des inscriptions, comme elle s'exprime vers la fin du livre. Mais il faut pourtant dire qu'il s'agit d'un résultat auquel Eugenia Beu-Dachin est arrivée par démonstration, à suite d'une analyse minutieuse, menée avec attention. Qu'il nous plait ou

³ RAWSON 1986, 175; NIELSEN 1987, 141-188; Sur les *alumni* (en général ou en particulier) voir aussi BELLEMORE, RAWSON 1990, 1-19; WEAVER 1991, 166-171; WEAVER, WILKINS 1993, 241-244; MIHAILESCU-BÎRLIBA 2006, 24-25.

REVIEWS

pas, nous avons pour l'instant seulement les inscriptions à notre disposition; par leur interprétation du point de vue linguistique, on possède une image d'un attachement de la province de Dacie à l'*epigraphic habit* des provinces latinophones de l'Empire. Dans cette théorie doit croire encore plus fort Eugenia Beu-Dachin. Et ceci n'est pas du tout un résultat décevant.

Lucrețiu Mihailescu-Bîrliba

Bibliographie

- BELLEMORE, J., RAWSON, B. 1990. *Alumni: the Italian evidence. Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik* 93, 1–19.
- CURCĂ, R.-G. 2004. Les latinismes dans les inscriptions grecques de la Scythie Mineure. In: *Italia e Romania. Storia, Cultura e Civiltà a confronto*, 247–251. Bari.
- MIHAILESCU-BÎRLIBA, L. 2006. *Les affranchis dans les provinces romaines de l'Illyricum*. Wiesbaden.
- NIELSEN, H.S. *Alumni: a term denoting quasi-adoption. Classica et Mediaevalia* 38, 141–188.
- RAWSON, B. 1986. Children in the Roman *Familia*. In: B. Rawson (ed.), *The Family in Ancient Rome. New Perspectives*, 170–200. London–Sydney.
- RIZAKIS, A. (ed.) 1996. *Roman onomastics in the Greek East. Social and political aspects*. Athens–Paris 1996.
- WEAVER, P.R.C. 1991. Children of freedmen (or freedwomen). In: B. Rawson (ed.), *Marriage, divorce and children in the Roman world*, 166–190. Oxford.
- WEAVER, P.R.C., WILKINS, P.I. 1993. A lost *alumna*. *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 241–244.



© 2016 by the authors; licensee Editura Universității Al. I. Cuza din Iași. This article is an open access article distributed under the terms and conditions of the Creative Commons by Attribution (CC-BY) license (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>).